

## Vous avez dit : *Bruxelles, Luxembourg?*

Un collègue luxembourgeois, intrigué par ce qu'ont à première vue de paradoxal les prononciations françaises actuelles de ces deux noms, m'a récemment interrogé sur l'origine et le statut du *x* qui figure dans leur orthographe. Il est vrai qu'on prononce /ks/ là où il n'y a jamais eu de *k* (*Luxembourg*), et /s/ là où l'étymologie en comporte un (*Bruxelles*). Car, on n'a pas à le rappeler ici, l'étymologie de l'un et de l'autre nom est transparente à de menus détails près. Les deux villes sœurs, moins dissemblables dans leur morphologie qu'il n'y paraît, sont de création sensiblement contemporaine; elles ont été occupées à l'origine par des populations de langue germanique, mais se sont trouvées, de bonne heure pour Bruxelles, un peu plus tard sans doute pour Luxembourg, sous l'influence de la langue et de la culture françaises. C'est là que se trouve le nœud de ce petit problème. J'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de présenter ici, quelque peu développée et munie des références nécessaires, la note que j'ai rédigée. Dénuée de toute prétention, elle rappellera combien, dans les deux cas, chronologie de l'évolution phonétique, histoire de l'orthographe et contact des langues sont étroitement imbriqués.

La première mention du nom de Luxembourg apparaît dans l'acte pour ainsi dire «fondateur» du comte Sigefroid (*Sigefridus*), daté de 963, et sous la forme, qu'on n'a pas cherché à latiniser, *Lucilinburhuc*<sup>(1)</sup>. Dès alors on observe, conformément à l'usage très répandu des pays de langue haut-allemande, l'emploi de *c* pour [t<sup>s</sup>], c'est-à-dire pour l'affriquée générée, dans les mots d'origine germanique, par la 2<sup>e</sup> mutation consonantique. Les mentions ultérieures confirment sur ce point cette graphie, en

<sup>(1)</sup> Le texte en est commodément reproduit, avec une traduction allemande, chez P. MARGUE, *Luxemburg im Mittelalter und Neuzeit*<sup>2</sup> (Manuel d'hist.luxemb., II; Luxembourg, 1978), pp. 19-20.

faisant toutefois alterner, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, la lettre *c* avec *z*, de même valeur phonique, et dont l'emploi domine, avec le digramme *tz*, dès la fin du siècle : x<sup>e</sup> s. *Lusceleburch*; 1107 et 1131 *Lucelenburch*; début XII<sup>e</sup> s. *Liuzelenburc* (faux pour 1056); etc. (2) Vers la seconde moitié du même siècle, on voit le groupe *-elen-*, *-elem-* se simplifier sporadiquement en *-el-*, puis, par dissimilation, en *-en-*, *-em-* : 1166 *Luzelburgensis*, *Lucelburgensis*; 1184 *Luzenburgensis*; 1206 *Luzelburg*. En 1203 apparaît la forme presque moderne *Luceburgis*, qui préfigure celle de la langue luxembourgeoise contemporaine, qui est comme on sait *Lëtzeburg*, autrefois *Letzeburech*.

Il n'en faut pas davantage pour faire apparaître l'étymologie : le premier membre du composé est le datif-locatif du vieil adjectif germanique pour «petit», \**lutila-*, que l'allemand et le néerlandais communs ont perdu au profit de *klein*, mais qui, sous les formes resp. *lützel* (vha. *luzzil*, *liutzil*) et *luttel*, *lettel* (mnl.) sont en usage dans certains dialectes, et survivent assez nombreux en toponymie. Ainsi, *Luxembourg* a un pendant exact dans la partie autrefois germanophone de la Lorraine, avec la commune de *Lutzelbourg* (Moselle), au seuil des Vosges (1126 *Luzelburg*), dont il sera question plus loin. L'Allemagne du Sud n'est pas en reste, et compte quelques toponymes composés en *Lützel-* ou *Litzel-*, comme *Lützel-Koblentz* «Petite-Coblence» (3). La Flandre historique a de même *Lettelingen*, adapté aujourd'hui en «Petit-Enghien» (Ht, Soignies; 1114 *Parvus Enghien*); *Lettershoutem* (OV, Aalst/Alost; 1187 *Parvo Houtem*); *Lutlommel* à Lommel (Lb), etc. (4)

Les faits sont dans l'ensemble aussi clairs pour *Brussel*, *Bruxelles*, et les conditions phonétiques créées par l'évolution sont à peu de chose près identiques. Au lieu que Luxembourg était désigné par son *castellum*, c'est le site naturel de son

(2) Voir le *Toponymisch Woordenboek* de M. GYSSELING (1960), p. 643.

(3) Voir FALK-TORP, *Wortschatz der germ. Spracheinheit*<sup>4</sup> (1909), p. 374; le Grand Dict. fr.-all. de SACHS-VILLATTE, s. v. *Lützel*; KLUGE et succ., *Etym. Wb. der deutschen Spr.*, s. v. *lützel*; A. BACH, *Deutsche Namenkunde*, II, 1 (1953), §396, p. 428; III (index), pp. 323-325. — Ce dernier renvoie (p. 39) à R. HUSS, «Luxemburg — Letzeburech», dans *Jahrbuch der lux. Sprachgesellschaft*, 1929, pp. 54 sv., article auquel je n'ai pas eu accès.

(4) Voir A. VINCENT, *Les n. de lieux de la Belgique* (Bruxelles, 1927), §19, p. 17; J. DE VRIES et P. TUMMERS, *Etym. wb.*<sup>2</sup> (Utrecht en Anvers, 1979), s. v. *luttel*.

premier habitat qui a prévalu pour la cité brabançonne. Sa mention la plus ancienne n'est que de trois ans plus jeune que celle de Luxembourg, l'acte qui la cite étant daté de 966<sup>(5)</sup>. Le nom *Bruocsella* s'y laisse aisément interpréter en « habitat du marais », de \**brōka-* (mnl. *brōk* « prairie marécageuse », nl. *broek*, très répandu en toponymie, même wallonne<sup>(6)</sup>) et un appellatif longtemps reconstruit sous la forme \**sali-*, qui paraît avoir désigné anciennement un « habitat modeste », un « refuge, éventuellement non permanent » (à la différence de *-heim*; cf. l'élément fl. *-zele* de nombreux toponymes, apparenté à *zaal*, etc.)<sup>(7)</sup>.

Les formes immédiatement subséquentes, nombreuses, confirment pour l'essentiel celle de 966, comme on peut s'en assurer par la liste étendue de Gysseling : p. ex. *Brucsellā* (1047, 1095, 1130, etc.). Il y a quelque trente ans, intrigué par la constance de la gémination de *-l-* dans le second membre, A. Van Loey a cherché à en préciser la forme originelle<sup>(8)</sup>, hésitant entre \**sal-ja-*, conservé en scandinave (suéd. *säl*, norv. *sel*), et une formation apophonique qui serait à l'origine du fl. *-zele*, avec un redoublement de la consonne finale dû à une influence romane comme dans *Ellezelles* (Ht, To) en regard du nl. *Elzele* et des formes anciennes (XIII<sup>e</sup> s. *Elesiele*, *Elsele*) — mais une telle action est-elle envisageable deux siècles auparavant pour Bruxelles ? La question est du reste accessoire pour notre propos puisque les graphies avec *x*, qu'on a attribuées à l'influence romane, n'apparaissent pas, au témoignage de Gysseling, avant le XII<sup>e</sup> siècle et ne dominent, selon Van Loey, que vers le milieu du XIV<sup>e</sup>.

Mais les groupes consonantiques [ks, χs] ne se maintiennent pas plus en néerlandais que dans les parlers romans ; ils s'assimilent en *-ss-* [ss, s] dès la période du moyen-néerlandais : qu'il suffise de comparer un mot comme *dissel* « doloire ; timon » (mnl. *diesel*) à

<sup>(5)</sup> M. VANHAMME, *Bruxelles. De bourg rural à cité mondiale* (Bruxelles, 1968), p. 18. — La copie de ce diplôme impérial est du XV<sup>e</sup> siècle ; mais la forme archaïque du nom, ainsi que les mentions qui la suivent immédiatement dans le temps, garantissent son exactitude.

<sup>(6)</sup> Aperçu d'ensemble chez VINCENT, *Que signifient nos noms de lieux ?* (Bruxelles, 1947), §25, p. 30.

<sup>(7)</sup> FALK-TORP, *Wortsch.*, s. v. \**brōka-*, p. 278 ; CARNOY, *Noms de lieux des env. de Bxl.* (Bxl., 1927), p. 59 ; *Orig.*, I (1948), s. v. *Bruxelles* ; DE VRIES-TUMMERS, s. v. *broek*.

<sup>(8)</sup> A. VAN LOEY, « L'étym. de Bruxelles », dans le *Bull. de la cl. des lettres... de l'Acad. roy. de Belg.*, 1979, pp.121-130 ; cf. H. DRAYE, « Etymologie van Brussel », dans *Naamkunde*, 11 (1979), p. 327.

son équivalent all. *Deichsel*, ou encore *as* «axe» à l'all. *Achse* (lat. *axis*, gr. *áxōn*, etc.), *os* «taureau» (mnl. *osse*) à l'all. *Ochse*, angl. *ox*, skr. *akṣan-*, etc. Entre-temps s'était introduit dans les pays de langue française l'usage de la lettre X pour noter le groupe *ss*, resté sourd en position intervocalique, sa valeur latine [ks] étant en principe sans emploi en langue vulgaire. Imitation de l'usage latin [ks] dans un premier temps, de l'usage roman [s] ensuite, lorsque le passage de l'un à l'autre s'était à peu près accompli dans la prononciation ? Il est en tout cas remarquable que, dans le cas de Bruxelles, les graphies avec *x* forment, entre 1125 et 1215 env., une transition entre la période où *cs* dominait (cf. en 1117 encore, *Brucsellensis*) et celle où l'emportent les graphies avec *ss*, *c*, *s* qui notent incontestablement [s] : on relève encore en 1223 *castellanus de Brucellen* ; dans les formes flamandes ou françaises du XIII<sup>e</sup> siècle, il semble qu'on ne trouve plus que *x* ou *ss* (1281 *Brussiele*, 1289 *Bruxelle*, 1296 *Brouxielles*, 1328 *Bruzelles*<sup>(9)</sup>). Il va sans dire que cette chronologie n'est que relative, et enregistre avec retard des changements réalisés sensiblement plus tôt.

Tandis que l'orthographe néerlandaise *Brussel* se fixait sur *ss*, la tradition française a conservé *x*, qui se trouve ainsi avoir la même valeur phonique que les toponymes de France tels qu'*Auxerre* (F, Yonne), dans l'Antiquité *Autessiodurum* ; le mont *Aussois* (Côte-d'Or), en 1269 *Aussois*, ant. *Alisiensis*, c.-à-d. d'*Alesia* ; etc., soit là où l'évolution phonétique a créé les conditions du maintien d'un [s], et non de [z], p. ex. par l'appui d'anciens *t* ou *l* ; c'est ainsi que, dans les nombreux toponymes issus de *salsura*, les graphies avec *s*, *ss* alternent selon les cas avec *x* (*Saussure* ~ *Saulxures*). Au XVI<sup>e</sup> siècle encore, les graphies *Laussoys*, l'*Auçois* alternent avec *Lauxoys* (mont Auxois)<sup>(10)</sup>. Vers la même époque on trouve aussi *poixxon* pour «poisson» [lat. vulg. \**pisciōne(m)*]. On sait combien les clercs lorrains ont usé et abusé du X, allant jusqu'à en affubler l'initiale de noms comme *Xertigny* (Vosges ; XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. *Scatiniaco*) ou *Xonville* (M.-et-Mos. ; 849 *Sione uilla*).

<sup>(9)</sup> D'après GYSSELING, *TW*, pp. 198-199 pour la période qui va jusque vers 1225 ; d'après VINCENT, pp. 54 et 55 (relevé très partiel) pour celle qui suit.

<sup>(10)</sup> F. CLAES, citant les géographes Junius et Ortelius, dans *Naamkunde*, 21 (1989), p. 73.

Est-ce à cette mode qu'est due l'orthographe française moderne, passée comme telle en Allemagne et à l'Angleterre (*Luxemburg*) ?

C'est à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les graphies en *x*, on l'a vu plus haut<sup>(11)</sup> : c'est-à-dire en même temps qu'on les voit éclore dans le nom de Bruxelles. Mais s'il est patent, pour ce dernier, que la valeur phonique est [s], l'évolution romane coïncidant avec l'évolution flamande, il n'en va pas de même pour Luxembourg, puisque la forme locale est demeurée *Letzeburg*. Il est donc permis de se demander si, dans la prononciation française et même allemande du nom, l'affriquée *tz* n'a pas été sporadiquement – et d'abord – dissimulée en [ks], de même qu'on entend de plus en plus souvent prononcer [èksétra] l'expression latine *et cetera* : on ne peut s'empêcher d'y penser lorsqu'on voit par exemple le géographe Kiliaan (XVI<sup>e</sup> siècle) faire voisiner *Lutsenborgh*, *Lutselborgh* et *Luxemborgh*<sup>(12)</sup> ; d'autre part A. Bach signale (pour la repousser dans le cas présent) une pareille dissimilation, dite « *rheinische Gutturalisierung* », présente p. ex. dans le nom local *Dücks* de la ville de Deutz, qui fait face à Cologne sur la rive droite du Rhin<sup>(13)</sup>.

Néanmoins, il est probable que dans le courant du Moyen Âge s'est imposée une prononciation française [lūsābur]<sup>(14)</sup>, voire, en Lorraine, [lūfābur], comme s'est imposée la prononciation [s] dans un certain nombre d'emprunts d'origine haut-allemande tels que *crevice*, *escrevice*, dont la graphie est encore ambiguë au XIII<sup>e</sup> siècle, mais qui était écrit (*s*) *crevisse*, *crevis* dès la fin du même siècle (vha. *krebiz*, mha. *krēbez*, mod. *Krebs* « crabe »)<sup>(15)</sup>. L'ethnique de Metz, fr. *messin*, ne saurait reposer sur *Mettensis*,

(11) BACH, *Deutsche Namenk.*, II, 1, §35, p. 39.

(12) CLAES, art. cité (n. 10), p. 76.

(13) BACH, *ibidem*, attribuait l'orthographe moderne à l'influence française. Cf. l'avis nuancé de L. DEROUY et M. MULON, *Dict. de noms de lieux* (Paris, 1992), s. v.

(14) Il est hasardeux d'en voir le témoignage dans la forme italienne *Lussemburgo*, du reste en désuétude. L'italien, qui a toujours ignoré les groupes consonantiques tels que [ks], n'avait pas besoin du français pour l'assimiler en [s]. De toute manière, c'est au XIII<sup>e</sup> s. que les phonéticiens situent le passage de [tʰ] à [s] pour le *c* devant prépalatale (BOURCIEZ, §114, p. 128).

(15) Voir TOBLER-LOMMATSCH, *Altfrz. Wb.*, III (1938/1956), sous *escrevice*. Au XVI<sup>e</sup> s., les graphies avec *s* dominant (v. le *Dict.* de HUGUET, s. *escrevisse*). – L'enquête qui concerne le groupe *esclicier* «éclisser» (vha. *slizan*, mod. *schleissen*) aboutit à la même conclusion (TOBLER-LOMM., s. *esclicier*, *esclipoire*).

nom du *pagus* alto-médiéval, qui a subsisté sous la forme *Mettois*; il a manifestement été construit sur la prononciation [mès] du nom de la ville, d'ailleurs écrit *Mès* en 1299. Le cas de *Lutzelbourg* (1120 *castrum Luzemburg*), évoqué plus haut, comme celui de *Lutzelhouse* du Bas-Rhin, sont ceux de petits bourgs où s'est longtemps parlé un dialecte allemand et qui n'ont été partiellement francisés qu'après leur retour à la France en 1918, — à la différence de *Saverne* (B.-Rhin; all. *Zabern*), toute proche de *Lutzelbourg*, et fief épiscopal où, sous l'ancien régime, a vécu une cour à dominante francophone comme celle des Rohan. Mais la *Zorn* qui arrose *Lutzelbourg*, rivière modeste sans notoriété, a gardé son *Z*. Ainsi, ces menues différences se ramènent à des faits de culture assez délicats.

Avec le progrès de l'instruction (notamment latine, où *x* conservait sa valeur [ks]) et le développement de l'écriture, la réaction de l'orthographe sur la prononciation locale devait imposer définitivement l'épel avec [ks] pour Luxembourg, tandis que Bruxelles la Bourguignonne conservait d'autant mieux son [s] qu'il y avait accord pour l'essentiel entre forme française et forme locale.

Le nom d'*Ixelles*, faubourg de Bruxelles (nl. *Elsene*, 1210 *Elsela*), dont l'histoire est plus complexe<sup>(16)</sup>, offre l'exemple — p.-ê. d'ailleurs inspiré de celui de *Bruxelles* — d'un toponyme à *x* intervocalique dont l'étymologie n'a, comme on voit, jamais comporté le groupe [ks], et dont la prononciation française, selon de bons juges, a dû être [isèl].

On ne se hâtera donc pas de moquer le Parisien qui s'offusquerait d'entendre parler de *Saint-Germain-l'[óksèrwa]* (*l'Auxerrois*), mais traverse chaque matin le jardin du [lüksäbur]. Faisons-nous autrement lorsque nous allons à [brüsèl] faire des emplettes chaussée d'[iksèl] ?

Jean LOICQ

<sup>(16)</sup> Elle est clairement retracée chez VINCENT, *Noms de lieux*, §§48, p. 39 et 153, p. 117. Cf. aussi CARNOY, *Orig.*, I, s. v. *Elsene*. — Vincent indique du reste une forme locale [a :ülse].